

ON

John Dewey

PÉDAGOGUES

PÉDAGOGIES

Gérard Deledalle



020204430

37

PÉDAGOGUES ET PÉDAGOGIES

JOHN DEWEY

PAR GÉRARD DELEDALLE

16°

D1 MON

441



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

PÉDAGOGUES ET PÉDAGOGIES

Collection dirigée par
Jacques Ardoino
Francine Best
Gaston Mialaret
Michel Soëtard



ISBN 2 13 046801 2
ISSN 1255-2488

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1995, avril

© Presses Universitaires de France, 1995
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris

Sommaire

- 5 Avant-propos
- 7 La théorie pédagogique de John Dewey
 - John Dewey : 1859-1952, 7
 - Pour situer la pédagogie de Dewey, 8
 - L'intérêt, expression de la croissance, 12
 - Les écrits pédagogiques de Dewey, 18
 - Un plan pour l'école, 29
- 45 Textes représentatifs
 - Présentation, 45
 - L'intérêt et l'éducation de la volonté*, 46
 - L'activité et l'éducation de la pensée*, 64
 - L'éducation au point de vue social*, 76
 - L'éducation industrielle et la démocratie*, 94
 - La religion et l'école*, 95
 - Mon Credo pédagogique*, 111
- 126 Bibliographie en langue française
- 127 Bibliographie en langue anglaise

Avant-propos

John Dewey est un philosophe multiforme et cohérent. Sa cohérence repose sur sa philosophie pragmatiste, fort différente de celles de Charles S. Peirce et de William James, de George H. Mead également dont il est cependant fort proche¹. Il est un des pionniers de la psychologie contemporaine. Son article sur « L'arc-réflexe en psychologie » marque une date importante de l'histoire de la psychologie. Il est le fondateur de la pédagogie « progressive » qu'il fait reposer sur une philosophie naturaliste de la continuité et une logique de la mise à l'épreuve expérimentale et publique des idées, qui fait de son auteur le philosophe de la démocratie.

On peut insister sur la psychologie qui est à la base de sa pédagogie², sur la philosophie de l'éducation qui l'inspire³ ou sur son actualité. C'est avec en esprit la situation de l'enseignement en France aujourd'hui que nous présenterons dans une première partie la théorie pédagogique de John Dewey. Après un bref aperçu de sa vie, nous situerons la pédagogie de John Dewey en son temps et dans son œuvre. Nous analyserons ensuite ses ouvrages les plus marquants, avant d'exposer son plan pour l'école — ce plan qu'il soumit respectivement et à leur demande aux gouvernements chinois (1922), turc (1824) et russe (1928). Dans la seconde partie, nous donnerons un ensemble de textes qui sont soit inédits en français, soit retraduits par nos soins, textes qui compléteront les

1. Voir notre *Philosophie américaine*, Bruxelles, De Boeck Université, 2^e éd., 1987.

2. C'est le point de vue que nous avons adopté dans l'introduction à la deuxième édition de notre traduction de *Démocratie et éducation*.

3. Voir notre petit livre : *La pédagogie de John Dewey, Philosophie de la continuité*, Paris, Ed. du Scarabée, 1965.

ouvrages de Dewey disponibles en langue française et tout particulièrement *Démocratie et éducation*¹.

Les chiffres entre parenthèses dans le corps du texte renvoient aux pages de l'article ou du livre examiné. Dans les notes, nos références aux *Collected Works* de John Dewey se font par série, numéro du volume dans la série et page, par exemple : *The Early Works*, 2, 77.

1. John Dewey, *Démocratie et éducation*, Paris, Colin, 2^e éd., 1990.

La théorie pédagogique de John Dewey

John Dewey : 1859-1952

John Dewey, philosophe américain, est né à Burlington dans le Vermont en 1859 et mourut à New York en 1952. C'est pour résoudre les problèmes de l'école en milieu industriel à la fin du XIX^e siècle que Dewey proposa la pédagogie progressive que le monde entier adoptera quand il fera face aux mêmes problèmes. Ce sont les solutions pédagogiques à ces problèmes qui vérifiaient la validité de leurs présupposés philosophiques qui conduisirent Dewey à abandonner l'idéalisme posthégélien dans lequel il avait été élevé et à élaborer une nouvelle théorie de la pensée en action à laquelle il donna le nom d'instrumentalisme. L'instrumentalisme s'apparente au pragmatisme de Peirce dont James fut le propagandiste. Mais il y a loin au départ entre le pragmatisme conservateur du Cambridge de la Nouvelle-Angleterre et l'instrumentalisme démocratique du Chicago de la Nouvelle Amérique.

Après la mort de James et de Peirce au début du siècle Dewey s'identifie à la philosophie américaine. Il enseigne à New York à l'Université Columbia. Il est le centre des débats philosophiques : pragmatistes, néo-réalistes, réalistes criticistes ; et de tous les débats publics. Libéral, Dewey est la voix de la conscience américaine. En Amérique il prend le parti du peuple : il est le premier président du *People's Lobby* ; il est membre fondateur du Syndicat des enseignants (Teacher's Union) ; il milite pour le vote des femmes ; il soutient les candidats à la présidence dont le programme est progressiste de Wilson au socialiste Norman Thomas ; il intervient en faveur de Sacco et

Vanzetti. En dehors de l'Amérique il lutte contre tous les totalitarismes, qu'ils sévissent à Berlin ou à Moscou : il interrompt son grand ouvrage sur la logique pour présider la commission d'enquête sur le procès de Trotski qui se tint à Mexico en 1937. Ainsi s'échafaude son œuvre : il défend et clarifie ses théories pédagogiques, approfondit les fondements logiques de l'instrumentalisme et élabore une métaphysique et une esthétique naturalistes ; il jette les bases d'une morale humaniste et démocratique.

Pour situer la pédagogie de Dewey

C'est un fait que Dewey est considéré comme le théoricien — le porte-parole, le représentant et le symbole de l'éducation progressive en Amérique et dans le monde, qu'on l'en félicite ou qu'on lui en fasse le reproche.

Qu'on l'en félicite. Il fut un temps où l'on ne jurait que par son nom en Amérique où toute école se voulait « expérimentale », en Chine dont la réforme de 1922 s'inspira de ses théories, en Turquie où Dewey fut invité par le gouvernement de Mustapha Kemal en 1924 à venir inspecter les écoles et les administrations scolaires et à suggérer les moyens d'améliorer le système pédagogique du pays, en URSS dont il visita les écoles à Leningrad et à Moscou en 1928 et dans plusieurs pays arabes, en Irak en particulier dont certains des responsables de l'éducation, comme Mohammed Fadhel Jamali, furent disciples de ses disciples.

Qu'on lui en fasse le reproche. Le nom de Dewey est devenu, à la veille de la deuxième guerre mondiale (et l'on pourrait faire remonter à la crise de 1929 l'hostilité déclarée à son égard) et jusqu'à ces toutes dernières années, synonyme de tout ce qui était mauvais dans l'éducation américaine, au point où un de ses critiques ou plutôt adversaires, Mortimer Adler, osait proclamer en 1941 que

« la Démocratie a beaucoup plus à craindre de la mentalité de ses instituteurs et professeurs [dont Dewey était jugé responsable] que du nihilisme de Hitler »¹.

Cette identification de Dewey avec l'éducation progressive peut paraître étonnante à première vue à qui se penche sur les faits. Dewey vécut quatre-vingt-treize ans de 1859 à 1952. Il ne s'occupa activement de pédagogie à la tête de l'Ecole-laboratoire de l'Université de Chicago que de 1897 à 1903. Soit six ans. Et encore la pratique effective était-elle confiée à sa femme et à Ella Flagg qui donna à l'Ecole son nom de « laboratoire ».

D'autre part, l'Ecole-laboratoire était loin d'être unique et n'était pas la première. On compte cinq « mouvements progressifs » importants existant au moment où Dewey arrive à Chicago en 1886 : la Société Herbart pour l'étude scientifique de l'enseignement, le Mouvement pour l'étude de l'enfant, le Mouvement pour l'éducation manuelle, le Mouvement hégélien de William Harris et le Mouvement du colonel Parker.

C'est dans le *Bulletin de la Société Herbart* que Dewey publia en 1896 une importante étude qui décida de sa fortune : « L'intérêt lié à la volonté ». Dewey fit partie du Comité directeur du Mouvement pour l'étude de l'enfant qui venait de se fonder en 1885. Comme Woodward qui avait ouvert son école d'éducation manuelle en 1880, Dewey introduisit le travail manuel à l'Ecole-laboratoire. Le mouvement de Harris fut pendant longtemps le plus répandu : Harris fut directeur de l'Enseignement des Etats-Unis de 1867 à 1888 et secrétaire d'Etat à l'Education de 1889 à 1906. Harris voyait en Dewey un disciple hégélien et louait fort l'étude que nous avons citée : « L'intérêt lié à la volonté ».

Il est vrai que Dewey fut d'abord hégélien, mais disciple

1. God and the professors, reproduit dans *Pragmatism and American Culture*, Boston, D. C. Heath & Co., 1950, p. 72.

de Harris, certainement pas. Quand Dewey s'installe à Chicago en 1896, c'est à la Cook County School du colonel Parker qu'il confie ses enfants. Avant de venir à Chicago en 1883, Parker avait fondé une école à Quincy dans le Massachusetts, école que tous les pédagogues américains considéraient alors comme la Mecque de l'éducation nouvelle.

Dewey n'en passe pas moins et à juste titre pour le père de l'éducation nouvelle ou progressive. Il y a à cela deux raisons. L'une circonstancielle : Dewey eut des disciples compétents et zélés, comme William H. Kilpatrick, George S. Counts et John L. Childs pour ne nommer que les plus influents de ceux qui soutinrent et développèrent ses idées à l'Ecole normale de l'Université Columbia à New York où Dewey avait enseigné dès son arrivée à New York en 1904. L'autre, essentielle, est que Dewey ne préconisa jamais de recettes pédagogiques. Sa pédagogie repose, comme nous le disions en commençant, sur une philosophie de l'expérience qui a pour principe le principe de continuité et pour méthode issue de ce principe l'expérimentation. L'Ecole-laboratoire fut vraiment un « laboratoire ». « Nous ne désirons pas, écrivait Dewey, que d'autres écoles imitent littéralement ce que nous faisons. Un modèle de travail n'est pas quelque chose à copier : il doit servir à démontrer la possibilité du principe et des méthodes qui le rendent possible. »¹

L'échec de la pédagogie progressive en Amérique n'eut pas d'autre cause que celle-là : on imita des pratiques dont on fit des recettes. C'est au principe de la philosophie de la pédagogie de Dewey qu'il faut revenir et qu'on revient aujourd'hui, car il est source, non de recettes, mais de méthodes à expérimenter : le principe de la continuité de l'expérience. On nous objectera d'emblée peut-être que

1. *The School and Society, The Middle Works*, 1; 56.

ce n'est pas de méthodes à expérimenter dont l'école a besoin, mais d'une méthode vraiment pédagogique à appliquer. On se méprendrait alors et sur la nature de l'éducation et sur l'idée d'expérimentation.

L'éducation est, pour Dewey, une expérience continue¹. C'est une expérience transactionnelle, dira Dewey sur la fin de sa vie. Le mot « transaction », qu'il substituera en 1945 au mot « interaction », entend insister sur une idée que Dewey fit toujours sienne, mais que le mot « interaction » exprimait mal, à savoir que l'homme est en continuité avec son milieu, qu'il n'y a pas, d'un côté, l'homme ou un organisme et, de l'autre, le milieu ou un environnement, pas plus qu'il ne peut y avoir, d'un côté, le poisson et, de l'autre, l'eau, sauf au royaume des distinctions logiques dont l'intérêt n'est pas discutable, ne serait-ce que pour permettre le rétablissement des continuités brisées, mais qui ne constituent en aucune manière des clivages du réel. Parce que la vie est croissance, des discontinuités apparaissent, en effet, entre l'organisme — l'enfant, l'adulte — et l'environnement ; parce que la vie est renouvellement, de nouvelles continuités se créent spontanément ou volontairement. Cette transaction est un autre nom de l'éducation : « Reconstruction continue de l'expérience dans le but d'étendre et d'approfondir son contenu social pendant qu'en même temps l'individu acquiert la maîtrise des méthodes impliquées. »² Ce que Dewey exprimait déjà sous une autre forme dans son *Credo pédagogique* en 1897 : « [T]oute éducation procède de la participation de l'individu à la conscience sociale de la race. Ce processus commence inconsciemment pour ainsi dire avec la naissance, et façonne d'une manière continue les capacités de l'individu, imprègne sa conscience, forme ses habitudes, modèle ses

1. *Démocratie et éducation*, op. cit., p. 122-126.

2. *A Cyclopedia of Education*, éd. par Paul Monroe, art. « Education », vol. II, 1911, *The Middle Works*, 6, 431.

idées et éveille ses sentiments et ses émotions. Par le moyen de cette éducation inconsciente, l'individu en vient progressivement à partager les ressources intellectuelles et morales que l'humanité a réussi à rassembler. » Et il ajoutait : « L'éducation la plus formelle et la plus technique du monde ne peut sans danger refuser cette participation. Elle ne peut que l'organiser ou l'orienter dans une direction particulière. »¹

Dewey s'est expliqué longuement sur son principe de la continuité transactionnelle dans *Expérience et éducation*². L'éducation n'est pas une préparation à la vie, mais une vie. « Quand on fait de la préparation la fin directrice de l'éducation, on sacrifie les potentialités du présent à un futur hypothétique. »³ Pourtant, en un certain sens, « toute expérience devrait faire quelque chose pour préparer une personne à des expériences ultérieures d'une qualité plus profonde et plus vaste. C'est la signification même de croissance, continuité, reconstruction de l'expérience »⁴. C'est ainsi « qu'une personne, jeune ou vieille, dégage de son expérience présente tout ce qu'elle contient pour elle au moment où elle la vit [...]. Nous vivons toujours au moment où nous vivons et non à un autre moment et ce n'est qu'en extrayant à chaque moment présent la pleine signification de chaque expérience présente que nous nous préparons à faire la même chose à l'avenir »⁵.

L'intérêt, expression de la croissance

Le principe de continuité trouve une première justification psychologique dans la nature de l'intérêt. La pédagogie

1. Voir, plus loin, Textes représentatifs, p. 111.

2. *Experience and Education*, Ed. Macmillan de 1963, p. 44-45. Voir, plus loin, notre analyse de cet ouvrage.

3. *Ibid.*, p. 49.

4. *Ibid.*, p. 47.

5. *Ibid.*, p. 49.